

- L'ENCYCLOPEDIE DES MIGRANTS -
SYNTHESE DU GROUPE DE REFLEXION (4) – 13.06.2015

Cette synthèse a pour objectif de garder une « trace », une « mémoire » du projet tel que se donne à voir au moment même où il se réalise. En effet, la particularité de ce travail n'est pas d'offrir une synthèse finale d'un travail accompli, mais de faire montre d'un processus de réflexion qui a occupé un ensemble d'acteurs sur une journée complète à partir d'un projet artistique, politique, scientifique, éditorial développé par *L'âge de la tortue*. Ici, en s'attachant à rester au plus près des propositions de chacun, il sera proposé un point de vue (extérieur au sens où je ne fais ni parti de l'association, ni du comité directeur) sur les thématiques développées, les interventions, les discussions et les négociations qui ont eu lieu et qui agrémenteront les décisions du comité de décision.

1. MISE EN PLACE DU GROUPE DE REFLEXION

1.1. Rappel du projet 'L'encyclopédie des migrants'

Samedi 13 juin 2015, 10h, Le Triangle, Rennes. La journée débute par la présentation du projet par des membres du groupe de réflexion (groupe qui accompagne la construction du projet de *L'encyclopédie des migrants*) pour les nouvelles personnes intéressées par le projet. Cette séance a lieu avec la présence des membres de la coordination internationale du projet (France, Espagne, Portugal, Gibraltar).

Pour Sandrine, le projet s'inscrit dans la thématique des « migrations » travaillée par le collectif de *L'âge de la Tortue* avec une autre ampleur : il sort du quartier du Blosne pour se développer à l'international (Espagne, Portugal, Gibraltar) avec 8 villes de Brest à Gibraltar. L'objectif est d'ouvrir le projet à une écriture collective pour un questionnement et une réflexion autour du groupe de Réflexion qui s'est créé afin d'interroger « les aspects délicats de l'entreprise ». L'encyclopédie se présente comme un recueil de récits intimes de migrations et interroge de fait qu'est-ce qui est « encyclopédie », qu'est-ce qui est « migration », qui est « migrant » ? L'objectif est de croiser les regards pour récolter 400 témoignages et 400 photographies : témoignages sous forme écrite d'une « lettre » traduite dans les langues du projet. Les aspects sensibles de la collecte seront réalisés par des « personnes contacts » sous l'autorité des chartes convenues au préalable. Cela pose la question de la visibilité (qui témoigne ? qui est (in)visible ?). L'encyclopédie sera aussi composée de textes de chercheurs (16) qui seront croisés aux témoignages pour l'enrichir. Elle se présentera sous la forme d'un livre d'art, luxueux (8 exemplaires au total) et symboliquement remis à chaque ville du projet responsable de sa diffusion. Elle se

présentera également sous forme numérique pour une diffusion plus large. A l'issue de chaque groupe de réflexion, un numéro du *Journal des débats* est produit et, en dernier lieu, des guides de la ville, de la personne contact,... seront transmis aux futurs membres du projet.

Les précédents groupes de réflexions ont permis d'aborder les sujets suivant :

- Quels mots pour parler des migrations ?*
- Qui témoigne ?*
- La rencontre*
- Les photographies dans l'encyclopédie*
- Comment accompagner les expressions du témoignage ?*
- Quelle diversité linguistique dans L'Encyclopédie ?*

1.2. Pourquoi avoir monté ce projet ?

Pour André Sauvage, c'est une contribution locale qui s'est développée. Le projet du groupe de réflexion est d'ouvrir à débat les questions délicates aux personnes qui le voulaient bien, ce qui amène une diversité de volontaires (une quarantaine à chaque fois) autour de personnes du quartier, des artistes, des anciens témoins,.... Ce projet n'est pas facile et même difficile à gouverner : les journées ont été agréables tout en soulevant beaucoup de questions. L'objectif est de donner à tout un chacun la possibilité d'apporter sa contribution à la fabrique culturelle du quartier (ici au Blosne, quartier de la diversité, qui montre une autre façon de voir le monde). C'est un projet « qui naît du béton » et qui est, quelque part, novateur dans son approche (il ne se retrouve pas forcément ailleurs).

1.3. Les membres du groupe de réflexion (tour de table)

Un rapide tour de table a été organisé en début de matinée autour d'une trentaine de personnes présentes (le groupe a évolué dans la journée, notamment entre le matin et l'après-midi). Ainsi invité à prendre la parole, chacun a pu s'identifier en lien avec le projet, il ressort de ce groupe une multitude d'identifications : membres de *L'âge de la tortue* et du comité de décision, étudiants (masterants et doctorants) et enseignants-chercheurs, photographes, artistes, militants et bénévoles associatifs, anciens membres de projets de *L'âge de la tortue*, habitants du Blosne, professionnels de musées, sociologues, personnes portant un intérêt personnel au projet, membres institutionnels,...

A noter ici une légère évolution des membres par rapport aux précédents groupes avec la présence notamment, le matin, de deux responsables politiques, d'un journaliste radio, du futur documentariste du projet et des membres de l'équipe internationale du projet. Cependant, globalement, l'ensemble des intérêts des personnes présentes coïncide avec les premiers groupes de réflexion : intérêt artistique (démarche, éthique, montage artistique), intérêt pour les projets de *L'âge de la tortue*, intérêt pour les « histoires de vie »

et les « récits de vie », intérêt pour la thématique de la migration et l'histoire de la migration, intérêts professionnel et personnel, intérêt pour le quartier du Blosne.

1.4. Le Journal des débats

Un *Journal des débats* (pensé en même temps que la conception du groupe de réflexion) est produit à partir des groupes de réflexion afin de garder une trace, une mémoire de ce qui est dit (non pas comme projet exhaustif, mais plutôt de synthèse). Le 3^{ème} numéro, gratuit (comme les autres), est édité. Il prend la forme d'un compte-rendu afin d'offrir une synthèse aux personnes présentes et de faire parler du projet (le journal doit donc être diffusé le plus largement possible). Il nous amène progressivement vers le grand séminaire fondateur qui va permettre de regrouper toutes les réflexions effectuées dans les groupes de réflexion en lien avec la dimension européenne du projet. Les précédents numéros ont été affichés dans l'espace public de la ville de Rennes à l'occasion de l'évènement « Rennes au pluriel (une semaine autour de la diversité) » dans des panneaux d'affichage « sucette » (format abribus) pendant une semaine. Ce *Journal des débats* permet de répondre à la difficulté de communiquer sur un projet à long terme (2014-2017) et de montrer la phase de construction du projet.

1.5. Le programme de la journée

- Matin :
1. Présentation de la journée.
 2. Tour de table et présentation de l'équipe internationale.
 3. Petit résumé du projet-rappel. (Sandrine Boulon).
 4. Présentation du Journal des Débats n°3 (Antoine).
 5. Introduction à la question de la classification (Paloma).
 6. La classification des témoignages dans L'Encyclopédie des Migrants. (Intervention et débat avec Ángel Belzunegui Eraso, Gudrun Ledegen et Thomas Vetier.)
 7. Quel statut pour les lettres manuscrites ? Comment seront-elles conservées ? (Jean-Barthélemy Debost).
- Après-midi :
1. Présentation de l'histoire locale des migrations dans les pays invités du projet : Espagne (Ángel Belzunegui et David Dueñas), Gibraltar (Jennifer Ballantine), Portugal (Manuela Sanchez et Andreia Páscoa)
 2. Le documentaire de L'Encyclopédie des Migrants (Frédéric Leterrier-FRESH)
 3. Le site web et L'Encyclopédie numérique (Antoine Chaudet).
 4. Les réseaux sociaux dans le projet (David Dueñas).
 5. Petite synthèse des 4 groupes de réflexion (Thomas Vetier).
 6. Quel avenir pour le groupe de réflexion ? Projections.

2. LA CLASSIFICATION DES TMOIGNAGES DANS L'ENCYCLOPEDIE DES MIGRANTS

Introduction du débat : Ángel Belzunegui

Ce n'est pas un projet académique ce qui peut être difficile pour des chercheurs « déformés » dans leur façon de travailler. Réfléchir, d'un point de vue épistémologique (de rupture avec les schémas « du sens commun »), avec des artistes, habitants,... amène à revoir les façons d'approcher le « terrain ». Ce n'est donc pas une recherche, une étude classique, « intensive » (dans le sens de quantitative, par enquêtes, entretiens dirigés) où les personnes sont « objets » et non pas « sujets ». Ici, les personnes « migrées » sont véritablement « sujet », protagonistes de l'action.

Alors, comment classer les témoignages ? Les facteurs démographiques habituels (sexe, âge, temps de séjour dans la ville) feront ancrer ce projet dans une façon de penser classique de la sociologie (nous ne sommes pas dans une analyse scientifique de contenus des témoignages). Beaucoup de catégories, de variables sont possibles pour classer les témoignages dans l'encyclopédie écrite, mais cela sera problématique car classifications seulement « a priori ». Une 1^{ère} proposition possible est de faire une classification « neutre » par ordre alphabétique (mais alors quel alphabet ?). Pour l'encyclopédie numérique, les classifications peuvent être multiples avec différentes entrées à travers une analyse postérieure des mots et des catégories émergents du projet car le numérique offre beaucoup de possibilités.

De cette première intervention s'en est suivi un débat sur la classification des témoignages dans l'encyclopédie. A ce titre, plusieurs points de vue et idées ont été soulevés :

Une classification par ordre alphabétique

L'encyclopédie et le dictionnaire sont classiquement par ordre alphabétique, ce qui est rassurant pour le lecteur. Classer par ordre alphabétique latin (car dans les langues du projet) permet une restitution facile et ludique pour le lectorat. Plusieurs façons de classer par ordre alphabétique sont envisageables : par nom, prénom, par 1^{ère} lettre de chaque témoignage, par pays,... (l'ordre peut être inversé, mélangé pour changer la perception). Ce classement permet à la personne qui a participé de se retrouver facilement (question de reconnaissance).

Critique : ce classement renvoie généralement à un ordre à l'école (de dernier de l'alphabet), simple et « neutre » donc sans engagement (ce à quoi il a été répondu que ce n'est pas parce que l'on est simple dans la restitution que l'on n'est pas engagé).

Une classification par ordre géographique

Classification par ville de collecte (permet de voir les spécificités de chaque ville) ou par villes/pays de départ.

Critique : la mise en avant des pays/villes de départ peut être problématique pour certaines minorités.

Une classification par ordre chronologique

Classifications possibles : par ordre d'arrivée des témoins dans le pays d'accueil, par ordre d'arrivée des témoignages, par ordre de la date de la première rencontre, par date d'obtention des « papiers », par âge, par âge d'arrivée,... La chronologie permet d'installer une temporalité dans le projet, de mettre en avant le temps de la rencontre (comme une forme de liberté). Elle permet également d'alerter la personne contact sur la temporalité liées aux situations de migration (devoir d'avoir le souci de diversité de nationalités, de temporalités, d'inscription dans l'histoire de la société d'accueil...) et rentre bien dans le témoignage sur la temporalité de la séparation du pays d'origine.

Critique : le problème de la classification par dates est que, de fait, les lettres ne se répondent pas comme on pourrait s'y attendre en tant que lecteur. Il y a un problème également avec les groupes qui travaillent temporellement différemment (ordre temporelle comme vision de l'organisation de chaque pays : petite équipe à Gibraltar, plus réactive).

Une classification par ordre thématique :

Classifications possibles : choix d'un mot par la personne et mots classés par ordre alphabétique (permet de mettre au même niveau les textes chercheurs et les témoignages) ; par le destinataire final (pour un père, un ami, un frère,...) ; par mots clés attribués aux lettres par comité de lecture (classement à partir des mots clés).

Une classification par choix éditoriale

Elle permet d'avoir un vrai choix éditorial assumé par l'encyclopédie et de développer l'idée du détournement prévu à la base. L'encyclopédie serait alors lue comme un récit, à rebondissement, avec une sélection et un classement des témoignages.

Critique : une encyclopédie ne se lit pas de façon générale sur le mode linéaire. Ce choix implique une subjectivité de sélection des témoignages (pourquoi choisir que tel ou tel témoignage sera mis en avant et pas un autre ?)

Les débats sur la classification ont été nombreux. Il a été rappelé au départ que la question de la classification entraîne nécessairement une réflexion sur la catégorisation, l'évaluation sociale, la hiérarchisation,... Émerge alors la question sous-jacente de la « (non) neutralité » du projet ou s'opposent les partisans d'une subjectivité déclarée et assumée de ceux d'une neutralité « non neutre » qui par choix politique tente de restreindre les choix subjectifs pour laisser place à la lecture des témoignages. À ce titre, voici quelques réflexions entendues : pour un projet non neutre, où il y a une volonté de reconnaissance, un projet

multiple avec une volonté politique : qu'est-ce qu'on veut dire à travers notre ligne éditoriale ? ; la neutralité a une capacité à faire sortir de l'histoire, comme si on parlait d'ailleurs, voulons-nous de ça dans l'encyclopédie ? De fait, c'est ici un questionnement direct de la dimension artistique du projet (par opposition ou non au volet scientifique selon les points de vue) à mettre en valeur, sa dimension subjective, où le « écrire une histoire intime des migrations » doit prendre une place dans la réflexion... A titre d'exemple, d'autres suggestions ont donc été soumises : tirage au sort intégral, classification à posteriori, à la lecture, décidée par les personnes qui écrivent,...

Le groupe s'entend sur le fait que la version numérique va permettre de multiplier les entrées (ce que ne permet pas directement la version papier, sinon par index) là où la version papier doit être lisible. Il serait bon de faire une connexion entre ces deux versions mais la complexité des débats amène à repousser cette question ultérieurement.

Propositions finales soumises au vote (2 tours à mains levées, les 2 premiers tirés au 1^{er} tour sont sélectionnés pour le 2^{ème} tour) et résultats :

PREMIER TOUR

1- ordre chronologique (date d'arrivée de la lettre, de la personne dans le pays d'accueil, âge,...)

RESULTAT : 14 voix

2- ordre alphabétique (intégral, du nom)

RESULTATS : 9 voix

3- ordre thématique (mots-clés, thèmes, mots choisis par les témoins)

RESULTAT : 5 voix

4- ordre éditorial (en fonction d'une ligne éditoriale sur un « message », une forme de cohérence du récit)

RESULTATS : 2 voix

5- ordre géographique (par pays d'origine, pays de collecte, par ville,...)

RESULTAT : 2 voix

6- abstention - RESULTAT : 1 voix

7- ordre au sort (aléatoire) - RESULTAT : 0 voix

DEUXIEME TOUR :

1- ordre alphabétique : RESULTATS : 16 voix

2-ordre chronologique : RESULTATS : 14 voix

Le résultat final montre la complexité des débats. Si l'ordre alphabétique l'emporte, l'ordre chronologique ne peut être occulté de l'Encyclopédie des migrants, que ce soit par index papier et/ou par classification numérique.

3. QUEL STATUT POUR LES LETTRES MANUSCRITES ? COMMENT SERONT-ELLES CONSERVEES ?

3.1. Intervention de Jean-Barthélemy Debost

Jean-Barthélemy Debost nous propose ici son point de vue d'historien de formation sur la question. En tant qu'historien, il faut être attentif à la nature du document (photo, document d'archive, lettre,...), le papier sur lequel il est éventuellement écrit, la date à laquelle il a été écrit, le nom du photographe pour une photo, le contexte de déroulement,... pour faire ce qu'on appelle la « critique du document ». Dans ce cadre, un corpus de 400 lettres écrit par des migrants est quelque chose de fort qu'un historien peut travailler. Cependant, dans le projet, ce ne sont pas des « vraies » lettres...

Si l'on fait une première analyse de la « lettre du migrant », on comprend qu'il écrit parce qu'il est loin (différent d'une lettre d'amour par exemple), distant et que la lettre permet malgré tout d'échanger (en tout cas avant internet, skype,... qui ont largement remplacés pour les migrants la lettre aujourd'hui ; son utilisation est pourtant historiquement forte). Le destinataire est particulier aussi (dans le projet il s'agit d'un « proche »), notamment lorsque la famille a participé au financement du voyage (lettre dictée par cette relation) et qui attend un « retour sur investissement ».

La lettre est écrite (à la main, à la machine à écrire), ce qui implique qu'il est imaginé que n'importe quel migrant est susceptible d'écrire à la main (problème de ceux qui n'écrivent pas ou des langues non écrites). La lettre, où certains retrouvent un plaisir d'écriture, n'est pas nécessairement une pratique partagée : est-ce occidentale ? singularité d'une élite lettrée ? ou partager par tout le monde ? La lettre envoyée attend une réponse, une réaction à l'écriture, à la question posée... Où est la réponse dans ce projet ? Peut-on poser des questions ?

La lettre est pour l'historien un document dont on va chercher à authentifier la nature (comme les autres supports) pour travailler. Mais ce projet travaille, toujours selon Jean-Barthélemy Debost, de « fausses lettres » puisqu'elles ne participent pas de toutes les petites questions posées précédemment. Cela est-il grave ? Non, mais il ne faut pas les appeler des lettres ; peut-être trouver un autre mot ou un autre contexte en sachant qu'il y a déjà eu beaucoup de « fausses lettres » à exister dans la tradition littéraire : les lettres persanes de Montesquieu (par ce biais, il dénonce la société dans laquelle il vit), les lettres du prêtre Jean, ... Il s'agirait donc plutôt de « lettres du Blosne, ... », de « lettres persanes de 2015 »...

3.2. Débats

Écrit-on une fausse lettre dans l'encyclopédie des migrants ? Ce qualificatif de « fausse lettre » utilisé a fait réagir le groupe de réflexion. Il est dissocié notamment l'écriture de Montesquieu de celle de l'encyclopédie en tant qu'elles proviennent de migrants réels ayant un vrai parcours de migration (impossibilité évoquée d'écrire une fausse lettre) pour une personne réelle (et non un exercice stylistique). Dans ce projet, pour devenir « vraies » lettres, celles-ci peuvent être envoyées (photocopie, recopie), mais principalement, c'est un « désir de lettre », un désir de parole qui va se réaliser ou non. Dans un projet qui vise à bouleverser les normes, ne pas envoyer une lettre mais l'inscrire dans une réception collective (une encyclopédie) peut amener à une nouvelle source de lecture de celle-ci. De fait, les lettres dans l'encyclopédie des migrants ont une double réception : du destinataire si la personne souhaite *in fine* envoyer la lettre, du public qui liera cette lettre dans l'encyclopédie (alors fausse lettre ou lettre multi-destinataire ?). Le fait que cette lettre soit écrite sur commande change, de fait, la nature de celle-ci, il ne faut pas l'oublier. De façon plus générale, la lettre est techniquement un envoi (ce qui peut traduire la distinction vraie/fausse lettre ci-dessus), mais c'est aussi un « drame », un potentiel dramatique qui lui donne sa force (nostalgie, souffrance, absence du lien, distance, mais aussi bonheur, partage, amitiés,...) et qui ressort dans ce projet. Ce projet élargit les possibilités d'une lettre par sa diffusion (papier, numérique) qui ne nécessite plus nécessairement d'être envoyée (quid des lettres non manuscrites (email, dactylographiées,...) dans le projet ?). Elle peut être perçue également comme une fiction (à la vue du statut des lettres) qui a des effets sur le réel : on peut alors parler de lettre fictive, de vrais migrants...

4. FERMETURE DU GROUPE DE REFEXION AUTOUR DE L'ENCYCLOPEDIE DES MIGRANTS : RAPPEL DE CERTAINS POINTS

L'après-midi du dernier groupe de réflexion a été consacré à un retour sur l'ensemble du projet et sa diffusion par la suite. Elle a débuté par une présentation de l'histoire locale des migrations dans les pays invités du projet : Espagne (Ángel Belzunegui et David Dueñas), Gibraltar (Jennifer Ballantine) et Portugal (Manuela Sanchez et Andreia Páscoa). Ces tours de paroles ont permis aux membres du groupe d'éclaircir les conditions historiques des migrations dans ces pays et d'ouvrir sur des problématiques autres que le seul cas français.

4.1. Les réseaux sociaux dans le projet (David Dueñas)

La stratégie de communication du projet est en cours de développement. Un site web sera créé (information sur le projet, blogs, encyclopédie numérique,...) : c'est un format « statique » (on doit y aller pour le voir et donc, connaître le projet). Une présence sur les

réseaux sociaux va être mise en place afin de faire connaître *in fine* ce site web du projet. Toutes les idées des membres du projet sont bonnes à prendre pour développer notre présence sur le web. Facebook et Twitter permettent par exemple de visualiser les contenus sans le vouloir. Les membres du projet doivent donc être actifs sur ces réseaux pour les développer et créer notre propre réseau. Pour attirer, les publications ne doivent pas être hermétiques mais impliquer les membres (photographies) pour étendre le réseau. La page Facebook est d'ores et déjà créée, le twitter va bientôt suivre avec un hashtag spécifique (#encyclomigrant ; #encyclomigr sont discutés) pour identifier le projet et le diffuser. C'est une stratégie à long terme, l'objectif étant qu'un maximum de personnes connaît le projet.

4.2. Le documentaire de *L'Encyclopédie des Migrants* (Frédéric Leterrier-FRESH)

Le projet de documentaire commence par la rencontre avec Benoit Raoulx, chercheur en géographie, membre du programme FRESH (Filmer la Recherche en Sciences Humaines) et réalisateur de films. Celui-ci met en avant le travail documentaire de création (documentaire d'auteur) : le documentaire n'est pas vu comme étant juste là pour illustrer le propos mais comme une façon d'interroger les choses, mettre en avant le sensible (ce qui n'est pas souvent le cas dans la recherche). Il a ainsi proposé à Frédéric Leterrier, réalisateur de documentaire, de faire une codirection/coréalisation avec des étudiants volontaires d'un documentaire sur la réalisation du projet de l'encyclopédie. Un axe de travail a été proposé à *L'âge de la Tortue* sur les relations qui sont construites pendant la fabrication du projet (ce n'est pas un projet sur la « fabrique » en elle-même) : relations, difficultés, tensions, discussions,... C'est en quelque sorte la friction du projet avec le réel qui est intéressante.

La difficulté immanente au projet est de filmer dans 4 pays différents alors que la volonté des réalisateurs est d'être proche des personnes, dans une relation de confiance par la connaissance de celles-ci (en cours de construction). Le budget permet d'être une semaine dans chaque pays là où il aurait fallu 2 semaines. Le risque est de filmer les choses « déjà imaginées » et non pas les choses qui se passent effectivement.

Un « scénario », tout du moins des séquences ont déjà été pensées avant d'attaquer la phase de réalisation : séquence phase de discussion tournée dans un pays/ville (exemple : France), séquence rencontre de la « personne contact » en phase de recherche dans un autre pays/ville (exemple : Espagne), séquence autour de l'écriture de la lettre dans un autre pays/ville (exemple : Portugal), séquence sur la relation photographe/témoignant dans un autre pays/ville (exemple : Gibraltar), séquence retour à Rennes sur la mise en page du projet et temps de la fabrication. La problématique est qu'il faille passer d'un personnage à autre tout le temps alors que pour s'attacher au documentaire il est plus aisé d'avoir un/des personnage(s) central(aux). Filmer étant de fait aussi rentrer dans l'intimité, il va falloir trouver une façon, un dispositif pour s'immiscer dans le projet, filmer sans gêner (question

de temps extrêmement importante). Délai : film terminé vers la fin de réalisation de l'encyclopédie. Durée : moins d'une heure. Idée de titre : « Lettres migrantes ».

4.3. Le site web et L'Encyclopédie numérique (Antoine Chaudet)

C'est un travail en cours de construction (architecture et moyens techniques) afin d'intégrer toutes les informations relatives au projet dans la base de données. C'est un travail effectué par *L'âge de la Tortue* et l'équipe du CREA (service audiovisuelle de l'université Rennes 2). Le site internet aura deux fonctions principales : communiquer sur le projet depuis son démarrage (novembre 2015) ; accueillir la version numérique de l'encyclopédie (et donc consulter les 400 témoignages dans les différentes langues, les photographies,...). Sur la partie communication du site, il y aura les actualités du projet (générales et liées spécifiquement aux villes du projet), une rubrique projet (genèse, développement, résultat final,...), une partie contacts, une partie « blogs » (espace thématiques où chacun peut contribuer en publiant du contenu sur le site). Cette partie « blogs » comprendra au moins : un « blog PREFics » ou un blog « Recherche », un blog « Photographie », un blog « Personnes contacts », ... L'objectif est de continuer la dynamique du groupe de réflexion et de croiser les connaissances, les expériences de chacun afin d'avoir un échange continue entre les membres du projet et que les visiteurs autres puissent voir la vie du projet. Un groupe va être constitué afin de développer le site web sur ordinateur, tablette et téléphone.

4.4. Conclusion du Groupe de Réflexion

Thomas Vetier a effectué une synthèse des 3 premières journées de travail afin de mettre en avant tout le travail accompli (voir synthèse 1, 2 & 3). Ce résumé a permis de soulever les différents enjeux liés à la production d'un projet sur la migration à partir des discussions qui ont eu lieu autour des différents ateliers, interventions, témoignages,... En effet, ce lieu a été moteur dans la production de savoirs, de réflexions et de réactions liée aux différentes thématiques proposées et dont voici les titres :

- Quels mots pour parler des migrations ?*
- Qui témoigne ?*
- La rencontre*
- Les photographies dans l'encyclopédie*
- Comment accompagner les expressions du témoignage ?*
- Quelle diversité linguistique dans L'Encyclopédie ?*
- La classification des témoignages dans L'Encyclopédie des Migrants.*
- Quel statut pour les lettres manuscrites ?*

Quel avenir pour le groupe de réflexion ? La question a été posée pour conclure la journée. Aujourd'hui, des petits groupes de travail sont déjà mis en place. L'idée est de continuer dans une même dynamique l'année (scolaire) suivante avec des programmes plus allégés (2 journées par an (ou 4 demi-journées), programme journalier allégé) tout en développant des petits groupes de travail (exemple : exploitation didactique du projet, la vie de l'encyclopédie, les critères de classement dans l'encyclopédie numérique). La préparation du séminaire fondateur (novembre 2015) sera un enjeu majeur, un groupe de réflexion sera donc créé fin septembre pour le préparer et transmettre les enjeux soulevés pendant ces quatre journées de réflexion collective.